

Du mois d'août au mois de décembre dernier, alors que Ludivine Large-Bessette occupait l'Atelier Wicar, une recherche historique parcourait ses murs. Elle était ponctuée des premières représentations de rapt de femmes issues de la mythologie grecque et romaine puis de leur réinterprétations successives, croisées avec l'évolution de la législation et des différents régimes politiques jusqu'à nos jours. En procédant ainsi, Ludivine Large-Bessette a esquissé un pattern et identifié que les périodes durant lesquelles les enlèvements de femmes étaient le plus couramment représentés et esthétisés, préfiguraient ou concomitaient celles où les droits des femmes étaient dégradés. Une oeuvre est le fruit de ces recherches. Entre tension et relâchement, on devine des rapports de force qui ne disent pas leur nom. L'artiste nous place face au dilemme moral constitutif de ce genre de représentations : condamnent-elles ou renforcent-elles ces rapports de domination et ces viols à peine déguisés ? Quelle est la responsabilité de l'artiste et du public face à celles-ci ? Au delà du constat, cette étude nous fait prendre conscience de combien ces mythes et ces images ont pu impacter nos rétines, modeler nos désirs et nos actes. Mais est-il seulement possible de proposer des représentations nouvelles d'échanges qui ne seraient pas basés sur le conflit ? Pour finir, Ludivine Large-Bessette a entrepris un travail chorégraphique en concentrant son attention sur le porté. Elle s'est plus spécifiquement intéressée à ce qui pouvait se jouer à la fin de celui-ci et s'est demandé si de nouveaux modes de contact pouvait être à construire ensemble. En parallèle, un travail avec la musicienne italienne Vera di Lecce fait la part belle à la voix pour permettre aux fantômes de ces femmes d'hier et d'aujourd'hui de reprendre l'espace. L'artiste propose ainsi une chorégraphie nouvelle, source de désirs transfigurés et d'unions apaisées.

Camille Bardin